NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

82 N° 1 1960

L'adoration des Mages vue par saint Matthieu

Albert-Marie DENIS (op)

p. 32 - 39

https://www.nrt.be/en/articles/l-adoration-des-mages-vue-par-saint-matthieu-1857

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

L'adoration des Mages vue par S. Matthieu

L'épisode des mages se présente, au chapitre II de l'évangile selon saint Matthieu, dans un récit haut en couleurs, vivant et même dramatique. Mené de main de maître, dès le début il force l'attention et jusqu'au dénouement tient le lecteur en suspens. Or Matthieu d'habitude écrit de façon concise. Ses descriptions sont rares, brèves, presque sèches. Quand on le confronte avec les autres évangélistes, ses confrères, on lui voit élaguer tous les détails superflus à son gré. Le pittoresque le laisse indifférent. Le mouvement est pour lui agitation, et l'émotion sensiblerie. C'est un cérébral. Il aime les idées nettes et les formules lapidaires. Ce chapitre surprend dans son œuvre.

Les imaginations chrétiennes qui au cours des temps n'ont cessé d'être frappées par cet épisode, n'ont pas manqué d'amplifier encore le récit de l'évangéliste. Même à cette occasion il n'avait pas renoncé à sa sobriété coutumière. Il dit des mages. On leur trouve un nom; on leur prête la majesté royale; les voici au nombre de trois et venus des trois parties du monde : Asie, Europe et Afrique. Ils ont une suite nombreuse, toute une caravane les accompagne, d'une richesse prodigieuse.

Ces fantaisies innocentes en elles-mêmes ont l'inconvénient d'oblitérer l'intention de l'écrivain. Découvrir celle-ci sera pourtant plus utile à la foi chrétienne que de laisser rêver l'imagination. Comme pour l'évangile de l'Enfance de Luc, la différence de style de ce chapitre a suggéré à beaucoup d'en contester l'authenticité. Même si ce problème reste en suspens, même si l'on suppose un autre auteur que celui du reste de l'évangile, le caractère inspiré du morceau n'est pas en question. En outre sa présence dans l'évangile est un fait, et celui qui l'y a introduit a eu en vue un but précis. Une lecture de son texte nous le découvrira peut-être.

Le récit.

En fait Matthieu avait dit sans plus des mages venus d'Orient. Dans le monde du temps, cela signifiait avant tout des savants, d'une science d'ailleurs un peu mystérieuse et « magique » comme il se doit. Et plus que l'Egypte de long temps décadente, l'Orient représentait pour les Palestiniens le berceau des sciences et de la sagesse. La Chaldée et ses astronomes, la Perse et son culte très pur du « Dieu du Ciel » les attiraient bien plus que les Grecs polythéistes et les impurs Romains sacrificateurs de porcs !

Les protagonistes présentés en deux mots, le lieu et le temps fixés, l'action commence avec l'annonce de la nouvelle : on a vu se lever en Orient l'astre du nouveau roi des Juifs. Emotion du roi et de la ville, consultation des scribes et des prêtres sur l'endroit où naîtrait le Messie, perfides recommandations d'Hérode aux mages, le récit est bien connu. Le drame se noue progressivement, pour atteindre brusquement son paroxysme lorsque les mages, leur visite terminée, sont avertis par le ciel d'éviter le retour par Jérusalem. Et c'est la rage du souverain dupé, la fuite angoissée par la montagne, alors que retentissent dans Bethléem épouvantée les hurlements meurtriers de la soldatesque. Le dénouement arrive avec le retour d'Egypte, et le récit s'achève par le paisible tableau de la Sainte Famille à Nazareth.

Quel est le sens de ce récit?

Qu'a donc voulu nous dire l'auteur de ce beau récit et que devons-nous y chercher? Après l'origine des mages, leur nombre et leur condition, aurons-nous à découvrir, ou à imaginer, la nature de l'astre apparu en Orient? Comète inconnue, météore insolite, mystérieuse étoile temporaire? Quelle aubaine pour les exégètes en mal de copie ou trop inventifs! et les pages de s'accumuler sur ces graves problèmes. Est-il seulement vraisemblable que notre auteur y ait songé? Les grands hommes de l'antiquité avaient chacun leur étoile, apparue affirmait-on le jour de leur naissance. Que ce fût Alexandre, César ou Auguste, l'astre protecteur marquait obligatoirement leur destinée à l'aurore de leur existence. Comment le roi-messie n'aurait-il pas eu le sien? Les Juifs s'y attendaient et pour l'auteur du récit, il n'y a pas ici le moindre problème. Qu'astronomes et météorologues agitent la question, c'est leur droit. Pour l'exégète, ce n'en est pas une. Seule compte pour lui l'intention de l'auteur inspiré.

Cette intention serait-elle simplement de raconter un fait historique? Ce sont les historiens cette fois qui entrent dans le jeu. Avec force documents irrécusables, ils nous décrivent la cruauté trop connue d'Hérode le Grand. Au cours de son long règne, femmes, fils, parents, sujets célèbres ou inconnus, ses victimes ne se comptent pas et elles se chiffrent par milliers. Soupçonneux, ombrageux et tremblant, il voyait partout des complots et des assassins. Le récit de Matthieu est des plus vraisemblables, même s'il n'a pas laissé de traces dans les documents profanes. Ceci pourrait en diminuer un peu les dimensions, et aussi l'ignorance où en a été saint Luc, qui nous a gardé tant de détails sur les « Enfances Jésus ». Notre récit descendrait-il au niveau de l'anecdote? Et le sévère saint Matthieu s'intéresserait-il aux faits divers? Mais précisément, diront certains, c'est

une preuve de plus que ce chapitre n'est pas de lui. Peut-être. Une lecture plus attentive serait toutefois utile avant de conclure.

Les citations de l'Ancien Testament.

C'est un fait reconnu et facilement contrôlable que Matthieu, adressant son évangile aux chrétiens de Palestine, a le souci de montrer les raccords des faits avec l'Ancien Testament. Son récit de la Nativité est tout entier centré sur la prophétie d'Isaïe et son accomplissement « par surabondance ». La Vierge enfantera, mais ce sera par l'opération du Saint-Esprit et son fils sera le Rédempteur.

Or le chapitre des mages est à la lettre scandé par des citations de l'Ancien Testament. Explicites ou non, on n'y trouve pas moins de cinq références bibliques dûment mises en valeur; chaque acte du drame a la sienne et la conclusion en est une. Le fait divers, si c'en est un, prend ainsi une tout autre tournure; l'écrivain lui attribue délibérément une valeur. Il nous reste à découvrir laquelle.

... Bethléem de David.

La première citation concerne Bethléem où doit naître le Messie. Elle forme la réponse des scribes à la question d'Hérode et est tirée de Michée, V, 1, complété, c'est remarquable, par un passage du deuxième livre de Samuel, V, 2.

Contemporain du raz de marée assyrien qui en 722 devait emporter Samarie, Michée comme Isaïe à la même époque annonce le salut de Juda grâce à la dynastie davidique, issue rappelle-t-il de Bethléem. Il glorifie la petite cité qui va donner à Juda le chef attendu dans la personne du descendant de David, Ezéchias. Et pour qu'il n'y ait aucun doute, pour que l'on sache bien que toute la dynastie est en question, Matthieu ajoute à la citation de Michée un extrait du discours à David des tribus du nord. Venues lui demander de régner sur elles comme il faisait sur Juda, elles rappelaient dans leur adresse la parole divine adressée au roi : c'est toi qui dois paître mon peuple Israël, Israël tout entier et non seulement Juda au sud.

L'évangéliste veut donc dire que ces prophéties sont maintenant accomplies. Elles ne l'étaient pas jusqu'ici; avec Ezéchias comme avec David n'était pas effectuée la réalisation des promesses divines exprimées par les prophètes. Elles le seront avec le Messie et c'est aujourd'hui seulement un fait acquis. Matthieu sans doute voit encore plus loin. Autant que les prophéties, c'est la dynastie qui s'accomplit. L'événement lui-même, la geste de David comme celle d'Ezéchias et l'ensemble de la dynastie n'étaient pas terminées. Elles restaient inexpliquées. Elles trouvent maintenant leur explication en même temps que leur achèvement. Par le fait de sa naissance, le Messie

Jésus rend l'histoire de cette dynastie intelligible selon le dessein divin, il la parfait.

... la Jérusalem future.

La deuxième citation n'est pas introduite par une référence explicite. C'est en passant que Matthieu en citant Isaïe, LX, 6 mentionne les présents des mages, l'or et l'encens auxquels il ajoute la myrrhe. Si elle était unique dans notre chapitre cette allusion ne suffirait pas pour nous arrêter. Mais elle fait partie d'un ensemble et c'est là qu'elle prend son sens.

Isaïe dans ce passage décrit la gloire de la Jérusalem future, éclatante de lumière, point de mire de tous les peuples qui viennent lui apporter hommages et tributs. Cette description n'est qu'un exemple tiré de tout le *corpus* des prophéties messianiques. C'est elles qui s'accomplissent dans l'acte des mages. Le ressort le plus profond de l'existence du peuple juif, l'attente du Messie, trouve ici son terme.

Cette affirmation de Matthieu est présente dans son exposé, mais l'absence de référence formelle est sans doute voulue. Il y insiste moins que dans le premier cas et dans les cas qui vont suivre.

... l'Exode.

C'est Osée XI, 1 qui va maintenant être mis à contribution. La fuite en Egypte et le retour vont réaliser, dit Matthieu, la parole du prophète : D'Egypte, j'ai appelé mon fils.

Osée à cet endroit rappelle les bienfaits divins : Quand Israël était petit, je l'aimais et je l'ai fait venir d'Egypte. C'est de l'Exode qu'il est question. La parole du Seigneur, dit Matthieu cette fois explicitement, est accomplie, plus exactement comblée, comme un vase vide que l'on remplit. Il y manquait donc quelque chose, et moins à la Parole de Dieu qu'ici encore à l'événement correspondant. L'événement capital de la sortie d'Egypte, lorsque véritablement le peuple élu était né, était entré dans l'existence comme peuple, cet événement était inachevé. Par cette circonstance de sa vie, son séjour en Egypte, son retour et l'ensemble que cela suppose, Jésus le Messie achève l'Exode qui n'avait pas encore abouti.

... l'Exil à Babylone.

Hérode irrité fit massacrer à Bethléem et aux environs tous les enfants de deux ans et au-dessous. Alors poursuit l'évangéliste, fut accomplie, ou remplie, la parole de Jérémie XXXI, 15 : Une voix s'est fait entendre à Rama... Rachel pleure ses enfants.

Jérémie parle ici de l'exil à Babylone. C'est à Rama, ville de la

tribu de Benjamin à quelque dix kilomètres au nord de Jérusalem, que se fit le rassemblement des captifs par les Chaldéens avant le départ (Jér., XL, 1). Jérémie témoin accablé du désastre qu'il avait prévu, évoque Rachel mère de Benjamin se lamentant sur la disparition de ses fils, la tribu de Benjamin qui va cesser d'exister. Mais aussitôt le prophète prédit le retour de l'Exil : Retiens ta voix de gémir et tes yeux de pleurer..., tes fils reviendront dans leur pays (Jér., XXXI, 16-17).

Ce passage était assez bien choisi pour l'épisode raconté par Matthieu. Rachel sans doute n'était pas la mère de Juda, mais elle était enterrée à Ephrata, tout près de Bethléem, et c'est là que se produit le massacre. Ce que nous avons cru discerner des intentions de l'évangéliste nous permet pourtant de soupçonner autre chose qu'un rapprochement heureux. L'Exil fut un moment crucial dans l'histoire du peuple élu. C'est alors que purifié enfin des miasmes de l'idolâtrie, il s'était mué définitivement en peuple religieux et consacré, sacerdotal dira Ezéchiel, peuple distinct et séparé de tous les païens, uniquement, ou presque, préoccupé de la Loi et du culte. Le retour avait ratifié la conversion et les bonnes dispositions des exilés. Or, dit Matthieu, ces événements, comme les prophéties qui en parlaient, n'avaient pas encore eu leur dénouement. Ils étaient pendants, encore informes et inexpliqués. Ils accomplissaient sans doute les paroles de Jérémie, mais de façon partielle. Seul le Messie Jésus, sa vie et telles de ses circonstances en étaient l'explication exacte et l'exacte réalisation.

... les Prophètes.

Une dernière citation termine le chapitre. L'établissement à Nazareth, prétend Matthieu, accomplit les paroles des prophètes qui disent : Il sera appelé nazaréen. Depuis des siècles cette affirmation de Matthieu a laissé perplexes tous les exégètes. Il ne dit pas en effet quel prophète a pu dire cela. Et pour cause : on ne trouve cette parole nulle part dans la Bible.

On a songé au livre des Juges, XIII, 7 où l'ange prescrit à la mère de Samson de faire de son fils un « consacré », en lui imposant la vie de naziréen, ce qui exigeait entre autres l'abstention de tout aliment impur. Mais le mot n'est pas exactement le même, car Matthieu en disant plus précisément nazôréen peut rappeler une espèce de sobriquet. Et peut-on dire que pour lui la vie de Jésus à Nazareth en a fait un consacré comme Samson?

D'autres ont voulu voir un jeu de mots de Nazareth avec le mot hébreu nêzér, diadème, en application du Lévitique XXI, 12 : « le grand prêtre sera pur, car l'huile de l'onction (celle de sa consécra-

tion sacerdotale) est sur lui comme un diadème. » Habitant de Nazareth, Jésus serait de cette manière comme assimilé au grand prêtre juif. Ce serait unique dans le Nouveau Testament et dit de façon bien voilée.

Un autre jeu de mots serait possible entre Nazareth et l'hébreu nésér, rejeton d'une plante. Ainsi serait évoqué Isaïe XI, 1 : « Du tronc de Jessé croîtra un rejeton », ou Isaïe LIII, 2 : (Le Serviteur souffrant décrit par le prophète) « s'est élevé devant Dieu comme un rejeton dans une terre sans eau », annonce des souffrances du Christ.

Tout cela est possible à la rigueur, mais absolument incontrôlable. Quoi qu'il en soit, la seule chose certaine est la référence qu'a encore voulu faire l'évangéliste à l'Ancien Testament. Chaque événement précédent en avait reçu une. Il ne pouvait manquer d'en trouver une ici. Il sent bien lui-même qu'elle n'est pas très nette, c'est pourquoi il dit que « les prophètes » en général ont annoncé le fait de Nazareth.

Et ce demi échec à découvrir une parole biblique appropriée nous est peut-être plus utile qu'une réussite, car il nous dévoile plus clairement par sa gaucherie ce que vise notre auteur. Le fait de s'être établi à Nazareth a comme tous les autres une valeur profonde. Il situe comme eux la vie de Jésus. Elle accomplit et explique, a-t-il dit, toute l'histoire d'Israël, l'Exode, la dynastie et l'histoire entière de la monarchie, l'Exil et le retour des exilés, l'attente messianique décrite par Isaïe, et pour finir il ajoute : l'ensemble des prophéties.

L'histoire d'Israël s'achève.

L'on voit ainsi se dessiner la vision grandiose de l'écrivain inspiré. Tout le rythme historique de la vie d'Israël trouve son sommet et son couronnement, son sens, dans la vie du nouveau-né de Bethléem. C'est lui qui vient donner l'ultime achèvement aux fastes du Peuple élu. Ces grandes dates qui faisaient son orgueil et appuyaient son assurance sont en réalité une ébauche. Le grand œuvre de la construction divine reste béant; la clef de voûte attendue et nécessaire, c'est le petit Jésus.

Nous avons retrouvé de cette manière une des idées-forces de l'évangéliste saint Matthieu. Il écrit pour des Juifs de Palestine devenus chrétiens. Il veut leur expliquer que Jésus est vraiment le Messie attendu. Les prophéties sont bien accomplies; le peuple élu se devait de devenir chrétien. C'est uniquement ainsi qu'il peut réaliser sa destinée, car seul le Christ par sa parole et par sa vie même lui apporte l'achèvement. En lui seulement les éléments disparates de son histoire se rejoignent et s'ajustent, prennent corps et consistance pour constituer enfin un tout hamonieux, équilibré et cohérent.

Le refus définitif du peuple élu.

Si l'écrivain, et nous pouvons dire sans crainte Matthieu, si saint Matthieu a eu ce but, et à la réflexion ce n'est pas contestable, nous avons le droit de poursuivre notre enquête, car il n'est pas sûr que nous soyons au bout de nos découvertes. Pour voir exactement où va notre évangéliste, nous pourrions avec avantage examiner son point d'arrivée.

L'évangile de Matthieu se termine, on se le rappelle, par la mission des Onze. Cet épisode à son tour succède immédiatement, sans transition, à l'ultime refus des Juifs d'admettre la résurrection. En même temps qu'elle, c'est toute la mission du Christ, et sa condition surhumaine, et la ratification divine, qu'ils récusent. Ils ne peuvent plus cette fois se leurrer : les faits sont patents, les témoins irrécusables. Ce sont leurs hommes, ces gardiens; ils ont vu le ressuscité et spontanément viennent en témoigner. Mais les Juifs dans la personne des prêtres refusent de s'incliner devant l'évidence. Ils s'obstinent dans une mauvaise foi désormais sans excuse et ils soudoient les gardes pour qu'ils répandent le faux bruit de l'enlèvement du corps. Vient alors la dernière entrevue de Jésus avec ses disciples et il leur dit : Tout pouvoir m'a été donné; allez enseigner toutes les nations. C'est le dernier mot de l'histoire juive. Les privilèges du peuple élu n'existent plus; il y a renoncé. Et les nations prennent sa place, c'est elles qu'il faut aller enseigner. C'est elles qui seront disciples du Christ et qui apprendront à garder ses commandements.

Les nations, c'est-à-dire les Gentils, constituent le point d'arrivée de l'évangile de Matthieu, et ils sont présents au point de départ. Le rôle des différents personnages du chapitre II est symptomatique. Ce sont des païens qui s'inquiètent de trouver le roi des Juifs qui vient de naître. Les Juifs savent où il doit naître. Matthieu à ce propos note que les scribes sont convoqués dans ce but. C'est normal car leur fonction était d'étudier les Ecritures. Mais les princes des prêtres le sont aussi, alors que l'étude pas plus que l'enseignement ne faisaient le moins du monde partie de leurs attributions. En réalité, c'est le peuple juif qui est alerté dans la personne de ses chefs religieux légitimes. Les prêtres devaient être avertis de la naissance du Messie. Ils disent aux mages ce qu'ils leur demandent, mais aucun d'eux n'a souci de les accompagner à Bethléem. Hérode y pense, qui est aujourd'hui roi en Judée. Mais il ne songe qu'à faire mourir le nouveau-né. Les mages, eux, des païens, vont adorer à Bethléem. Contre son habitude dans ce chapitre, Matthieu, nous l'avons dit, ne donne pas ici la référence explicite de sa citation. Suggère-t-il par là que les personnages restent quelque peu hors de l'action? Peut-être, mais ils le sont moins que scribes et prêtres juifs, ces intermédiaires inertes,

et moins qu'Hérode, cet opposant décidé. En réalité, de toute leur âme, ils cherchent les intentions divines : ces païens accomplissent les prophéties.

Le chapitre des mages est donc en parfaite harmonie avec l'ensemble de l'évangile de saint Matthieu. Il entre exactement dans le cadre de sa doctrine. Du début à la fin c'est le même thème qu'il développe. Jésus accomplit l'Ancien Testament. Il donne sa vraie signification à l'histoire des Juifs. Il est le messie vers qui elle tendait tout entière. Il réalise les prophéties, les promesses et l'alliance. Mais au jour où il se présente, les Juifs ne se préoccupent pas de lui. On leur dit qu'il est là; ils ne se dérangent pas et tâchent même de le faire mourir. Un jour ils y arriveront, et devant l'éclatante confirmation divine de la résurrection, ils s'obstineront et sciemment déformeront les faits. Ce sera leur perte, et l'Evangile sera prêché désormais à d'autres qu'à eux.

Le salut des Gentils.

Le récit des mages ne serait pas de Matthieu, a-t-on prétendu. Il faut admettre alors qu'il est l'œuvre d'un faussaire de génie qui a saisi non seulement la manière d'écrire de Matthieu, son habitude par exemple de citer l'Ancien Testament, mais aussi l'idée profonde de sa théologie. Pourquoi ne pas voir ici l'œuvre du maître? Il nous donnerait comme le prélude de son livre; avant de commencer, il en présenterait l'« argument ».

Jésus, fils de David et fils d'Abraham, messie des Juifs et Fils de Dieu, n'a pas été reçu par son peuple. Les Juifs connaissaient les prophéties, mais ils n'ont pas voulu en voir la réalisation. Accablés de même, dit Matthieu, par l'évidence des faits, ils vont nier la résurrection et volontairement dénaturer la réalité. Ce sera la faute dernière qui les dépossédera de tous leurs droits.

Les Gentils ignoraient les prophéties; ils en ont reçu des Juifs la teneur et l'explication. Ils en ont reconnu l'accomplissement. Ils sont allés adorer à Bethléem l'Enfant marqué par l'étoile. Ils pourront recevoir l'enseignement des disciples du ressuscité, et le baptême au nom des Trois Personnes, et pratiquer les commandements. Jésus messie des Juifs et Fils de Dieu est le Sauveur de tous les hommes. Les Gentils sont sauvés. *

Louvain Albert-Marie DENIS, O.P.
22, rue Juste-Lipse.

---

* Paru en adaptation néerlandaise dans *Tijdschrift voor Geestelijk Leven* (Louvain-Nimègue), 1957, pp. 713-723.